

PRÉAMBULE

Chaque matin, en me regardant dans le miroir avant de me maquiller, je me demandais qui j'étais devenue. La femme forte et indépendante que j'étais autrefois semblait avoir complètement disparu, laissant place à une ombre silencieuse, piégée dans un tourbillon d'émotions contradictoires.

La vie a cette habitude imprévisible de nous conduire sur des chemins que nous n'aurions jamais imaginé emprunter. Des chemins éclairés de promesses, ombragés de secrets, sinueux de doutes et jonchés d'espoirs brisés. Il y a des relations qui nous élèvent, qui enrichissent nos vies et éclairent nos âmes. Mais il y a aussi celles qui nous entravent, nous enchaînent à l'incertitude, l'insécurité et la peur.

Ce récit est autant un cri du cœur qu'une mise en garde, une fenêtre ouverte sur la réalité souvent

Il disait qu'il m'aimait

tue, et que trop de femmes vivent en silence, en souffrant.

À travers ces pages, je vous ouvre les portes de ma vulnérabilité, de mes moments sombres au cours desquels j'ai douté de tout, y compris de moi-même. Je partage avec vous ces moments où j'étais épuisée de me battre, mais où j'avais la sensation que si j'arrêtais, j'allais me noyer dans un tourbillon. Je me sentais seule, à me débattre dans un océan, sans apercevoir aucune côte.

C'est une histoire de douleur, mais aussi de résilience. Car même dans les ténèbres les plus profondes, j'ai cherché cette étincelle de lumière, cette force intérieure pour me retrouver.

En partageant mon expérience, j'espère offrir des repères, des outils et de l'espoir à celles qui, peut-être, se reconnaîtront dans ces pages.

LA VIE EST BELLE

La température est déjà très douce à Rosas en ce mois de mai. Le port de cette petite commune de Catalogne est baigné d'une douce lumière, annonciatrice d'une journée ensoleillée. Tout est si calme et si reposant que c'en est presque enivrant. C'est fou, mais pour la première fois depuis bien longtemps, je me sens bien. Je viens de passer ma première nuit à bord du bateau de Julien et, ô miracle, je ne me suis presque pas réveillée. Cela fait si longtemps que ça ne m'était pas arrivé.

La veille, nous avons déserté la marina adossée à la colline Puig Rom pour passer la journée en mer sur son Jet-Ski. Julien souhaitait me faire découvrir les plus belles calanques alentour, Murtra, Rostella puis la plage de sable fin de l'Almadrava. Je me

suis laissée porter, soufflée par tant de beauté. L'eau translucide n'a pas cessé de m'appeler. Et je n'ai pas pu résister à son appel. La sensation de l'eau sur ma peau m'a toujours apaisée.

Pendant toute cette journée passée assise derrière lui, bercée par les vagues et la beauté des paysages, je me suis imprégnée de l'odeur de Julien. Je suis très sensible au parfum. Les notes délicates et légèrement boisées du sien me font vibrer son odeur me donne toujours envie d'enfourer ma tête contre sa poitrine. Mais je ne veux pas précipiter les choses. J'ai simplement envie de savourer les moments qui me sont offerts.

Le soir, nous avons dîné en tête-à-tête dans un restaurant où mon hôte a ses habitudes. Le patron l'a reconnu tout de suite. L'établissement est connu pour être l'un des meilleurs restaurants de poissons du secteur sans rien de clinquant ni d'ostentatoire dans la décoration. Ici, la simplicité est de rigueur avec des tables et des bancs en bois. Mais quel bonheur de déguster des plats aussi savoureux avec un bon verre de vin espagnol. Moi qui m'étais interrogée quelques heures plus tôt, avant de le rejoindre, sur une possible entente, je n'arrivais pas à décoller mes yeux de ses lèvres. Je l'écoutais me raconter sa vie, ses bonheurs et ses déconvenues, ce qui le faisait vibrer. Pas un moment de gêne, de silence n'est venu ponctuer notre soirée.

La vie est belle

Tout semblait léger, simple et serein. Cela paraissait même trop beau pour être vrai. Lui, moi, dans ce décor de rêve. Lui et sa peau brunie par le soleil, moi enfin radieuse et un peu moins sur mes gardes. Cela faisait tellement de mois, d'années, que je n'avais pas eu réellement de démonstration de tendresse, d'attention. Je me suis laissée embrasser.

Pourtant, deux jours avant, je n'en menais pas large. J'avais été rattrapée par la noirceur des profondeurs, celle qui m'avait à nouveau fait sombrer, comme trop souvent depuis plusieurs mois. Mais Julien m'avait tendu la main, sans s'en rendre compte.

Quand je l'avais eu au téléphone et qu'il m'avait dit qu'il partait pour une semaine de vacances à Ibiza, il m'avait proposé de venir le rejoindre pour le week-end.

Pour une fois, je n'avais pas trop décortiqué la situation, je m'étais laissé convaincre. Il avait su trouver les mots.

Alors j'ai pris quelques affaires que j'ai fourrées dans un sac et je suis partie le retrouver. J'en avais besoin. J'avais besoin de cette pause. J'avais une insatiable envie d'en profiter.

Il faut dire que je reviens de tellement loin.

AU COMMENCEMENT, IL Y AVAIT L'ENFANT

Je m'appelle Morgane, je n'ai pas encore trente ans et déjà l'impression d'avoir vécu plusieurs vies. Je suis née à Bayonne mais j'ai vécu les premières années de mon enfance avec mes parents à Oloron, un tout petit village de montagne. Ils avaient à l'époque des occupations très saines liées à leur environnement comme le ski ou la randonnée.

Mes parents ont divorcé quand j'avais quatre ans. Cela a représenté un séisme majeur pour moi. Ma mère m'a embarquée dans ses bagages et nous avons quitté notre montagne pour nous installer à Bayonne. Mon père n'a pas été très présent par la suite dans mon enfance. Non pas qu'il m'ait abandonnée du jour au lendemain mais il a beaucoup souffert lui aussi de ce divorce. La réalité, c'est que je n'ai pas grandi dans un foyer où il y avait deux figures, l'une

maternelle et l'autre paternelle. Dans mon monde à moi, ma mère était celle qui occupait toute la place. Elle ne l'avait pas accaparée. Elle n'avait simplement pas eu le choix et elle avait assumé ses obligations avec amour et dévouement. Elle avait décidé de quitter mon père et s'était astreinte à en assumer toutes les conséquences. La vie ne lui a pas fait de cadeaux non plus. Elle a toujours travaillé, toujours relevé la tête, pour que je ne manque de rien, malgré des mois souvent difficiles. Elle nous habillait chez Emmaüs, économisait des bouts de ficelle mais l'important était ailleurs. Elle veillait sur moi et se battait au quotidien pour que je m'en sorte. Je suis très proche de ma mère et j'éprouve à son égard une profonde gratitude. Ce quotidien était entrecoupé de rares contacts avec mon père. J'étais privée d'une image masculine forte.

Les années ont passé, me conduisant vers une adolescence sans problèmes particuliers. Je n'ai pas le souvenir d'avoir été difficile à cette période qui marque pourtant bien des bouleversements. Mes plus jeunes années m'ont construite, faisant de moi cette femme avec ses forces et ses faiblesses. Je suis consciente aujourd'hui de ces dernières. De toute évidence, pas besoin de faire des années d'études en psychologie pour reconnaître une certaine instabilité affective. Je n'ai pas été abandonnée à proprement parler par mon père puisqu'il a continué à me

Au commencement, il y avait l'enfant

voir de temps en temps. Mais manifestement, cela ne m'a pas permis de me construire en me disant que j'étais capable d'être aimée. Et ce sentiment s'est développé au fil des années. De petite fille, je suis devenue une adolescente puis une jeune femme qui, dans sa tête, ne méritait pas d'être l'objet d'attentions. Mais surtout, je suis devenue une jeune femme qui voulait montrer qu'elle était capable de faire la même chose que les hommes.

C'est sans doute pour cette raison notamment que je me suis engagée dans l'armée...